

# MONDES IMPOSSIBLES

## BPM 2024



**13 SEPTEMBRE — 13 OCTOBRE**

Journées inaugurales les 13, 14 et 15 septembre

**DOSSIER DE PRESSE**



[www.biennale-photo-mulhouse.com](http://www.biennale-photo-mulhouse.com)



© Terri Weifenbach, *Cloud Physics*

# SOMMAIRE

La BPM - Biennale de la Photographie de Mulhouse	<a href="#">3</a>
<i>Mondes Impossibles</i> - BPM 2024	<a href="#">4</a>
Présentation de la 6 <sup>e</sup> édition de la BPM	<a href="#">5</a>
Les expositions	<a href="#">8</a>
Musée des Beaux-Arts	<a href="#">10</a>
Bibliothèque Grand'Rue	<a href="#">17</a>
Chapelle Saint-Jean	<a href="#">18</a>
La Filature	<a href="#">21</a>
La KunstURM	<a href="#">22</a>
Berges de l'Ill/Quai des Cigognes	<a href="#">24</a>
Le long du canal du Rhin	<a href="#">25</a>
Hombourg	<a href="#">26</a>
Thann	<a href="#">27</a>
Fribourg-en-Brisgau	<a href="#">29</a>
Journées inaugurales	<a href="#">33</a>
Les ateliers	<a href="#">35</a>
L'Aggrandisseur / Direction artistique	<a href="#">40</a>
Équipe 2024 / Contact	<a href="#">41</a>
Partenaires de la BPM	<a href="#">42</a>

# LA BPM - BIENNALE DE LA PHOTOGRAPHIE DE MULHOUSE

« La BPM a pour objectif de montrer une pratique photographique contemporaine en perpétuel mouvement et interrogation. Le rapport de la production photographique à sa contemporanéité est l'un des axes de la programmation : son rapport à l'évolution du médium mais aussi au contexte écologique, social, économique. »

Anne Immelé, directrice artistique

## LE MOT DE FRANÇOIS DISERENS, PRÉSIDENT DE L'AGRANDISSEUR

**La BPM - Biennale de la Photographie de Mulhouse** est un festival transfrontalier dont la volonté est de diffuser la photographie contemporaine autour d'une manifestation forte et fédératrice. À partir d'une thématique à chaque fois renouvelée, la programmation défend des artistes reconnues à l'international tout en découvrant de nouveaux talents, du Grand Est ou d'ailleurs. Depuis 2013, 5 éditions ont eu lieu : *Play & Replay* (2013), *L'autre et le même* (2016), *Attraction(s)* (2018), *This is the end* (2020) et *Corps Célestes* (2022).

Après une première édition exclusivement mulhousienne en 2013, les expositions et événements se sont déployés dans les villes et communes alentour comme à Hombourg et Fribourg (DE) depuis 2016 ou à Thann depuis 2022. La pluralité de lieux investis permet de découvrir des sites patrimoniaux, institutionnels mais aussi des sites naturels avec des installations in situ.

Dans la continuité de l'attention qu'elle porte à la matérialité de la photographie et à son déploiement dans l'espace, la BPM organise des temps forts autour du livre photo. Depuis 2018, un projet d'exposition dédié aux écoles d'art s'est développé avec *Point Cardinal*, qui regroupe les photographies réalisées par des étudiant·es des Écoles Supérieures d'art du Grand Est, accompagnées par leurs professeur·es de photographie.



Maria Oliveira, *Bone Foam*, 2022 - en cours.

# MONDES IMPOSSIBLES

## BPM 2024

Pour sa 6<sup>e</sup> édition, **la Biennale de la Photographie de Mulhouse** interroge les perspectives de notre planète à l'ère de l'Anthropocène et étudie les différentes questions qu'elle soulève. Quel est l'impact de l'activité humaine sur l'environnement et le climat? Avons-nous atteint un point de non-retour ou pouvons-nous envisager des alternatives viables pour l'avenir? Quelle est notre relation avec la nature, ses éléments et le cosmos? Quel est le rôle de l'humain en tant qu'espèce sur cette planète?

Les photographes invité·es partagent leur conception de l'ère post-industrielle et des défis auxquels nous devons faire face, de même qu'ils et elles sondent l'essence des mondes naturels à préserver ou à réinventer. Les expositions présentent différentes visions d'un monde devenu inhabitable pour certaines espèces vivantes, tout en explorant des espaces possibles et rêvés pour l'avenir.

- ◆ Journée inaugurale à Thann : **8 juin**
- ◆ Journées inaugurales à Mulhouse, Hombourg et Fribourg (DE) : **13, 14 et 15 septembre**
- ◆ 13 expositions dont 4 dans l'espace public
- ◆ Commissaires invité·es: Steve Bisson, Sonia Voss, Sergio Valenzuela-Escobedo
- ◆ Commissaire associé·es: Michaël Guggenbuhl, Hanna Weber



© Valentin Joseph Valette, *Ashes of the Arabian's pearl*, 2012-2023

# MONDES IMPOSSIBLES

## PRÉSENTATION

## DE LA 6<sup>E</sup> ÉDITION DE LA BPM

Par la directrice artistique Anne Immelé

Dans un contexte mondial dominé par des risques de catastrophes écologiques, les mondes futurs s'annoncent difficilement habitables. Alors que certaines dystopies semblent devenir des sujets désormais débattus, connecter les cycles de l'humain et les cycles du vivant devient plus que nécessaire. La connexion de la vie humaine avec celle des plantes et du monde vivant est primordiale pour transformer les mondes devenus impossibles à vivre pour certaines espèces, en mondes possibles. Cette édition invite à porter plus d'attention à la diversité des formes de vie, mais aussi à entrer dans des mondes sensibles et parfois imaginaires.

La programmation s’ancre dans notre période post-industrielle, à Mulhouse, l’une des villes « berceau de l’imagerie industrielle ». L’exposition de **Paul Wolff** (né à Mulhouse en 1887) nous rappelle les croyances dans un monde meilleur grâce aux progrès de l’industrie. Accompagnant l’invention du Leica, dans une esthétique proche de la « nouvelle vision », Paul Wolff a réalisé de nombreux « reportages industriels » dédiés à des secteurs (sidérurgie, automobile, textile...) ou des régions de production. Le fonds Paul Wolff conservé dans les réserves de la Bibliothèque municipale fait écho au patrimoine industriel de Mulhouse (autour du textile, de la chimie, de la fonderie et des constructions mécaniques, mais aussi de l’impression graphique). Des années 1920 à 2024, la beauté des formes et architectures industrielles et urbaines, tant exaltées par les avant-gardes, a laissé la place aux préoccupations liées à l’ère de l’anthropocène et à des paysages de « l’après ». Ainsi, le très récent travail de **Raymond Meeks** (*Erasure, After Nature*) et le travail en duo qu’il a fait avec **Awoiska van der Molen**, montrent les ruines du capitalisme. Les rebuts jonchant comme des stigmates le désert californien telles des conséquences d’une guerre au long cours. Le photographe lituanien **Andrej Polukord** utilise la performance et la photographie pour dénoncer les phénomènes de déforestation massive. Le collectif **Ritual Inhabitual** a élaboré un récit de la révolte en se concentrant sur un rituel que le peuple Puhépecha (Mexique) entretient avec les abeilles sauvages des forêts qu’il protège.

Les conséquences des pratiques d’extractivisme, sont aussi l’un des thèmes de l’exposition PEP (Photographic Exploration Project). Inspiré par la Dark écologie, **Felix Lampe** montre les paysages formés à la suite des exploitations minières en Allemagne. Dans *Swiss Gold Entropy*, **Lisa Mazenauer** a puisé dans les archives de son grand-père, exploitant de mine d’or au Zaïre, alors que **Valentin Joseph Valette** s’est concentré sur le développement économique du Sultanat d’Oman.

Si l’opposition nature/culture est aujourd’hui questionnée, la sensibilité aux liens souterrains unissant l’humain aux mondes vivants est la trame poétique et méditative de *those eyes - these eyes - they fade* (**Nigel Baldacchino, Bénédicte Blondeau, Bernard Plossu, Raymond Meeks, Awoiska van der Molen**). Cette exposition-expérience est un projet collectif en évolution. Dans la continuité de sa première version (Malte, 2022), l’exposition au Musée des Beaux-Arts permet d’investir les passages entre le monde vivant et les constructions humaines. *La nature prisonnière* de **Bernard Plossu** témoigne de la mise en scène artificielle de la nature dans des espaces pleinement bétonnés. « Dans les grandes villes, loin des havres de paix de la nature, ça sautait aux yeux que l’homme essayait de faire croire que tout allait bien dans le meilleur des décors possibles ! » écrit Plossu pour introduire son témoignage « écolo-visuel ». Dans sa série *Pinetu*, **Nigel Baldacchino** photographie les formes uniques d’arbres urbains devenus des métaphores des divers parcours de vie et aléas des usagers de ce parc urbain maltais. Avec *Ondes*, **Bénédicte Blondeau** a réalisé des photographies en Islande pour évoquer les flux d’énergie qui façonnent nos existences tout en débordant nos capacités de perception. La relation au monde vivant est aussi un espace sensible pour **Awoiska van der Molen**.

Le vecteur émotionnel tissé entre la ou le photographe et son environnement, est l’une des approches des expositions de **Terri Weifenbach** et **Vanessa Cowling** (Thann), de **Léa Habourdin** (Chapelle Saint-Jean Mulhouse) et d’**Ingrid Weyland** (Hombourg). Ces photographes nous rappellent la fragilité et la vulnérabilité des écosystèmes du vivant, en écho à celle des humains. Dans l’exposition *Clouds Physics*, **Terri Weifenbach** retranscrit l’air, l’impalpable de l’atmosphère, l’infime qui se glisse dans un instant de vie.

Alors que, depuis son invention, la photographie fait elle-même partie d’une industrie ayant des impacts environnementaux, les recherches sur les techniques alternatives d’impression sont en pleine expansion. Dans *Fixing the Shadows*, série dédiée au monde végétal, **Vanessa Cowling** utilise des procédés photographiques sans appareil et peu nocifs pour l’environnement, cherchant une symbiose entre les plantes utilisées et le procédé qui en garde la trace. **Léa Habourdin** réalise des tirages aux pigments végétaux. Pour son installation, la photographe s’inspire des découvertes d’un chanoine-botaniste du XVIII<sup>e</sup> siècle pour réfléchir au devenir des dunes et des forêts de Nida (Lituanie).

Les circuits du commerce mondialisé sont abordés dans l’exposition de **Laurence Kubski** (proposée par les Journées Photographiques de Bienne) et dans l’exposition *Surface troublée* au **Delphi Space** de Freiburg. Dans sa série *Big Fish*, **Laurence Kubski** remonte la chaîne du commerce des poissons d’aquarium, de leur capture dans l’océan jusqu’au bocal. L’exposition *Surface troublée* met en dialogue les photographies de **Gabriel Goller** et **Karin Jobst** reliant deux positions photographiques qui abordent de manière différente le motif de l’eau et sa dimension poétique et politique.

Les perspectives en matière d'espace de la ville constituent également une facette de cette édition. En prenant l'exemple de Hong-Kong dans sa série *High Garden*, **Tom Spach** documente un urbanisme rare mêlant forte densité de population et proximité immédiate de la nature. Le bâti urbain ultra-technologique y cohabite avec la biodiversité dans un format de ville nouvelle.

Enfin, deux expositions dans l'espace public mulhousien déploient des approches documentaires ou des imaginaires liés aux visions du futur : celle des 10 ans du festival et celle des écoles supérieures d'Art du Grand Est.

**Les journées inaugurales des 13, 14 et 15 septembre** seront l'occasion de découvrir ces visions, souvent critiques et résolument tournées vers l'avenir, en présence des photographes et des commissaires. En tant que vaisseau incontournable de ces voix, le livre photo sera le sujet d'un temps fort lors de ce week-end d'ouverture.

Venez explorer ces *Mondes Impossibles* avec nous.



© Julien Mauve, *Ile Libellule*, 2016-2018

# LES EXPOSITIONS

Toutes les expositions sont gratuites pour le public.

- ◆ MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MULHOUSE  
*THOSE EYES - THESE EYES - THEY FADE*  
13 septembre 2024 - 5 janvier 2025, tous les jours (sauf le mardi et les jours fériés): 13h - 18h30  
et pendant le marché de Noël: 13h - 19h
- ◆ BIBLIOTHÈQUE GRAND'RUE, Mulhouse  
*PAUL WOLFF: L'EXPÉRIENCE PHOTOGRAPHIQUE,  
L'IMAGE ÉDITÉE*  
14 septembre - 30 novembre 2024, du mardi au vendredi: 10h - 12h / 13h30 - 18h30, samedi:  
10h - 17h30
- ◆ CHAPELLE SAINT-JEAN, Mulhouse  
*MONUMENTS ET IMMORTELLLES*  
14 septembre - 13 octobre 2024, samedi et dimanche: 14h-18h, les autres jours sur rendez-vous
- ◆ LA FILATURE, Mulhouse  
*ORO VERDE*  
3 juin - 15 septembre 2024, du mardi au samedi: 13h-18h, dimanche: 14h-18h, et les soirs de  
spectacles
- ◆ LA KUNSTURM (14<sup>e</sup> étage), Tour de l'Europe, Mulhouse  
*IMPOSSIBLE WORLDS*  
14 septembre - 13 octobre 2024, samedi et dimanche: 14h-19h, les autres jours sur rendez-vous
- ◆ LA KUNSTURM (22<sup>e</sup> étage), Tour de l'Europe, Mulhouse  
*BIG FISH*  
14 septembre - 13 octobre 2024, samedi et dimanche: 14h-19h, les autres jours sur rendez-vous
- ◆ BERGES DE L'ILL / QUAI DES CIGOGNES, Mulhouse  
*10 ANS / 10 PHOTOGRAPHES*  
7 octobre 2023 - 13 octobre 2024, 24/24h

- ◆ LE LONG DU CANAL DU RHIN (face au MISE) et sur le parvis Adrien Zeller (devant la gare) Mulhouse  
*POINT CARDINAL IV*  
13 septembre - 13 octobre, 24/24h
- ◆ ESPACE PUBLIC, Hombourg (Grange 10 rue principale; 6 rue du Canal d'Alsace; Rue du 151<sup>ème</sup> RI)  
*TOPOGRAPHIES OF FRAGILITY*  
13 septembre - 13 octobre 2024, 24/24h
- ◆ LE LONG DE LA THUR, au pied du Rangen (rue du vignoble), Thann  
*CLOUD PHYSICS*  
8 juin - 13 octobre 2024, 24/24h
- ◆ HÔTEL DE VILLE, Thann  
*FIXING THE SHADOWS*  
8 juin - 13 octobre 2024, lundi, mardi, jeudi et vendredi: 9h-12h / 14h-17h30
- ◆ DELPHI SPACE, Fribourg-en-Brisgau (DE)  
*TROUBLED SURFACE / SURFACE TROUBLÉE*  
7 septembre - 13 octobre, vendredi et samedi: 17h-20h, dimanche: 15h - 18h
- ◆ CENTRE CULTUREL FRANÇAIS DE FRIBOURG, Fribourg-en-Brisgau (DE)  
*HIGH GARDEN*  
12 septembre - 25 octobre 2024, vendredi 13 septembre jusqu'à 21h, lundi, mardi, jeudi: 9h-17h15, mercredi: 10h-17h15, vendredi: 9h-13h45, samedi: voir dates sur le site web [www.ccf-fr.de](http://www.ccf-fr.de)



© Bénédicte Blondeau, série *Ondes*, 2023

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, Mulhouse

BÉNÉDICTE BLONDEAU, BERNARD PLOSSU,  
NIGEL BALDACCHINO, RAYMOND MEEKS,  
AWOISKA VAN DER MOLEN

*THOSE EYES*

*THESE EYES*

*THEY FADE*

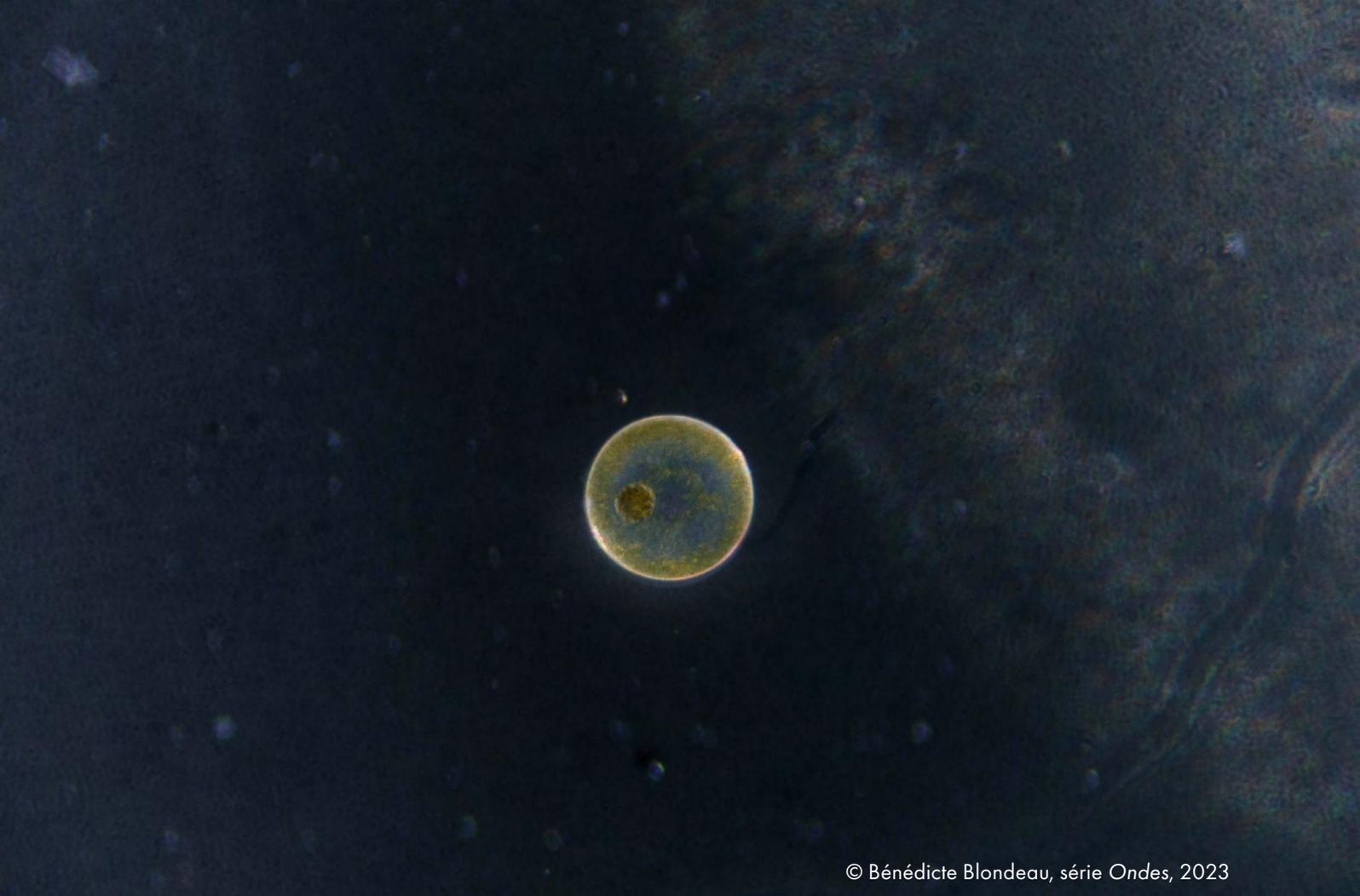
Commissaire: Anne Immelé

Dans le cadre de la 6<sup>e</sup> édition de **la BPM**, l'exposition *those eyes - these eyes - they fade* explore les liens souterrains unissant l'humain aux mondes vivants, et ce, depuis la nuit des temps. Offrant un parcours entre des espaces urbains et naturels, elle se veut être une méditation prolongée, une contemplation active et poétique. Les œuvres, parfois intimes parfois plus objectives, reflètent la vision personnelle des photographes et invitent à une expérience visuelle et émotionnelle plutôt qu'à une compréhension littérale.

Les installations photographiques encouragent le public à naviguer à travers des environnements aux contrastes marqués, suscitant une diversité de perceptions. Comme des images qui apparaissent à chaque clignement d'œil, l'exposition propose des visions d'un monde en mouvement, mettant en évidence l'interconnexion entre les humains et les autres êtres vivants, y compris les plantes. Pour Emanuele Coccia, les plantes ont modifié la structure métaphysique du monde. Selon lui, c'est aux plantes qu'il faut demander ce qu'est le monde car ce sont elles qui « font monde ». Cette connexion de la vie humaine avec celle des plantes, des minéraux, des différents organismes est primordiale dans la conception de mondes - devenus impossibles aujourd'hui - mais possibles demain.

Une première forme de *those eyes - these eyes - they fade* a été présentée en 2022 à l'espace Valletta Contemporary à Malte.

**Avec le soutien de Neufize OBC.**



© Bénédicte Blondeau, série *Ondes*, 2023

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, Mulhouse

.....  
BÉNÉDICTE BLONDEAU  
.....  
SÉRIE ONDES

Avec *Ondes*, **Bénédicte Blondeau** documente les flux d'énergie qui façonnent nos existences tout en débordant nos capacités de perception. Cette série traite du lien entre notre origine et notre destination ultime. Ce même lien qui nous unit à des époques lointaines, aux premières formes de vie et au cosmos, dans une vision d'interconnexion et d'interdépendance. *Ondes* présente une vision du réel qui n'oublie pas que celui-ci renvoie aussi à ce qu'on ne voit pas. C'est une exploration des éléments basée sur le principe que tout est en perpétuelle transformation, que nous soyons capables de le percevoir ou non.

Née à La Louvière, en Belgique, **Bénédicte Blondeau** a étudié la photographie à Gand et à Lisbonne, obtenant un master en communication appliquée à l'IHECS, à Bruxelles. Elle a participé à diverses expositions et conférences à travers l'Europe et son travail a été publié dans de nombreux magazines à l'international. En 2019, son premier livre photo *Ce qu'il reste* est paru chez l'éditeur portugais XYZ Books. En 2021, sa première exposition monographique a eu lieu au Photoforum Pasquart en Suisse. Bénédicte Blondeau a également travaillé comme réalisatrice de films documentaires et est actuellement commissaire d'expositions photographiques pour PEP - photographic exploration project qu'elle a fondé à Berlin en 2019.



© Bernard Plossu, *La nature prisonnière*, Californie, 1974

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, Mulhouse

BERNARD PLOSSU

SÉRIE *LA NATURE PRISONNIÈRE*

*La nature prisonnière* de **Bernard Plossu** rassemble des clichés des années 1970, pris en France et aux États-Unis, illustrant la mise en scène artificielle de la nature dans des espaces pleinement bétonnés. Des arbres solitaires, ou presque, fournissent des effusions d'une vie végétale qui tente d'échapper au contrôle de l'humain dans des environnements conçus par et pour lui. Face à ces images en noir et blanc, Bernard Plossu propose d'y opposer la chaleur de l'exubérante végétation du bassin méditerranéen. Après une vie de voyage, c'est au contact de cette nature côtière et généreuse que le photographe vit désormais, sans oublier de lui rendre hommage par l'image.

Né en 1945 au Vietnam, **Bernard Plossu** réalise ses premières photos à treize ans, lors d'un voyage au Sahara avec son père. En 1965, il part au Mexique où il photographie ses amis beatniks avec lesquels il expérimente l'errance et la liberté. Il voyage chez les Indiens mayas, en Californie, en Égypte, en Inde, au Niger. En 1977, Bernard Plossu s'installe au Nouveau-Mexique. Il y perfectionne un style visuel direct caractérisé par une absence totale d'effet. Dans les années 1980, Il revient vivre en Europe et continue de marcher notamment en Espagne, en France, en Turquie ou sur les petites îles italiennes. Ses images sensuelles et silencieuses évoquent la douceur des corps, de la matière, du mouvement. Il est l'auteur de très nombreux ouvrages ayant fait date, tels que *Le Voyage mexicain*, *The African Desert*, *Au Nord*, *Avant l'âge de raison* ou *L'heure immobile*.



© Nigel Baldacchino, *Pinetu*

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, Mulhouse

.....  
NIGEL BALDACCHINO  
.....  
SÉRIE *PINETU*

Dans *Pinetu*, **Nigel Baldacchino** capture les arbres du Jubilee Grove, un espace vert urbain à Malte. Échappant aux activités familiales classiques, ce bosquet sert de refuge aux sans-abris, de zone de consommation d'héroïne et de lieu pour des rencontres homosexuelles. Les formes uniques des arbres deviennent des métaphores des divers parcours de vie et de leurs aléas, tandis que l'espace porte également la mémoire personnelle de l'artiste qui a grandi non loin de celui-ci. Ne représentant que la végétation du parc et non sa population y vivant souvent une double vie, Nigel Baldacchino choisit d'éviter toute représentation explicite et sensationnaliste au profit du trouble de la suggestion.

Né en 1989, **Nigel Baldacchino** est un artiste et un architecte basé à Malte. Sa pratique artistique s'étend à divers médias, dont la photographie, la production musicale, la vidéo, le texte et la conception d'objets et d'espaces physiques. Son élan vers la photographie dépasse le cadre de thèmes donnés et est souvent alimenté par ses propres réflexions sporadiques sur la façon dont les gens se rapportent au monde qui les entoure, par leur présence dans l'espace et la perception qu'ils en ont.



© Raymond Meeks, Erasure, after nature, 2024

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, Mulhouse

RAYMOND MEEKS  
SÉRIE ERASURE, AFTER NATURE

Réalisées dans le désert californien au début de l'année 2024, les photographies de la série *Erasure, after nature* s'inscrivent dans les ruines du capitalisme. De la présence humaine il ne reste que des objets laissés au rebut et des vestiges, tels des ruines d'un passé glorieux désormais incompréhensible ou insupportable. À la manière de la démarche qui caractérisait ses précédents travaux, le photographe a cherché à recenser des motifs et des textures témoignant de la vie itinérante ayant cours dans des espaces marginalisés. Par l'immersion totale dans ces territoires, son observation minutieuse devient une analyse des migrations humaines.

Connu pour ses livres et ses images qui s'attachent aux questions de mémoire et de lieu, **Raymond Meeks** explore la manière dont le paysage peut façonner l'individu et, de manière plus abstraite, la façon dont un lieu, même absent, peut continuer à exercer un pouvoir de fascination sur l'être humain. Son travail fait partie des collections permanentes de la National Gallery of Art à Washington D.C., de la George Eastman House à Rochester et de la Bibliothèque nationale de France. Ses expositions personnelles ont eu lieu chez Casemore Kirkeby à San Francisco et chez Fotografia Europea en Italie. En 2018, son livre *Halfstory Halflife* (Chose Commune) a été sélectionné parmi les finalistes du prix Paris Photo / Aperture.



© Awoiska van der Molen, #413-16 2015

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, Mulhouse

AWOISKA VAN DER MOLEN

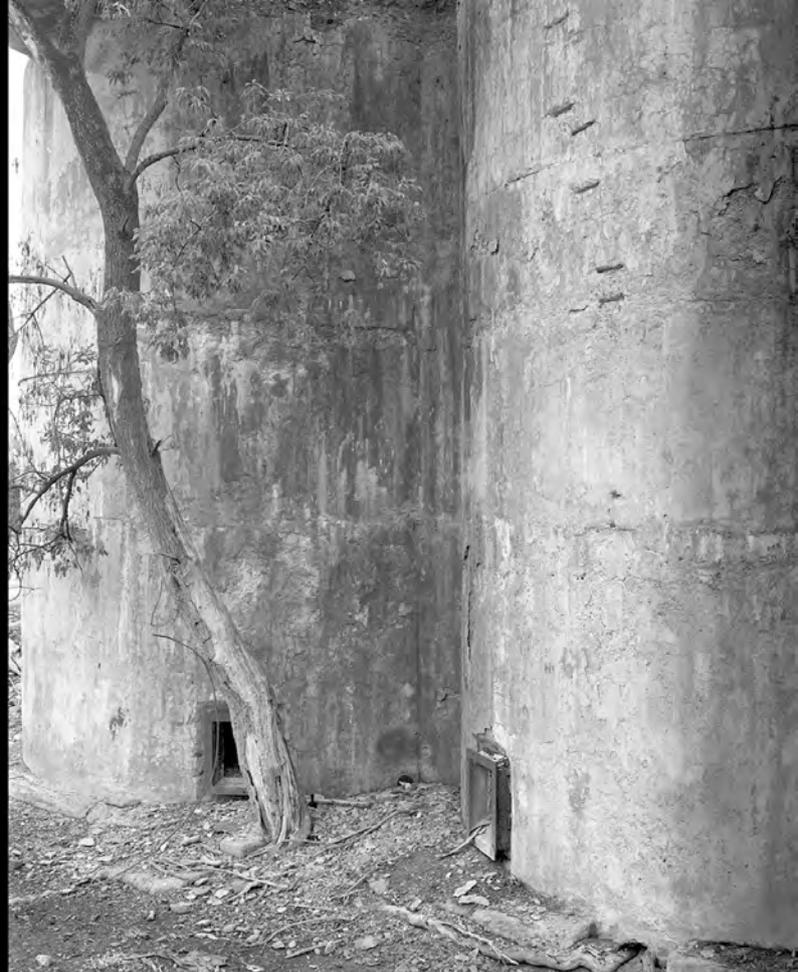
SÉRIES *URBAN*

ET *THE LIVING MOUNTAIN*

**Awoiska van der Molen** présente deux séries dont les sujets sont éloignés spatialement mais se rejoignent dans l'impression de silence qui s'en dégage. *Urban* offre des scènes nocturnes contemplatives de la ville qui nous relie à une mémoire profonde. L'espace urbain s'y trouve comme figé dans un moment suspendu où seules les lumières artificielles rappellent une présence humaine latente. Les photographies du projet *The Living Mountain* forment quant à elles une plongée dans un univers isolé, préservé et luxuriant. La profondeur de leurs ombres rappelle par moments la lueur argentée des nuits de pleine lune. Deux idées de la densité sont ainsi mises en regard.

Née en 1972, **Awoiska van der Molen** est une artiste photographe néerlandaise. Elle a étudié l'architecture et le design, puis la photographie à la Minerva Art Academy Groningen et à la Hunter City University de New York. En 2003, elle obtient une maîtrise en photographie à l'Académie St. Joost de Breda, aux Pays-Bas. Awoiska van der Molen est connue pour ses images analogiques monumentales en noir et blanc qui représentent son expérience de l'espace primordial et psychologique dans le monde qu'elle photographie.

**Les œuvres de la série The Living Mountain ont été prêtées par la Collection d'entreprise Neufize OBC.**



© Awoiska van der Molen, Raymond Meeks, 2017

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, Mulhouse

AWOISKA VAN DER MOLEN  
RAYMOND MEEKS

**Awoiska van der Molen** et **Raymond Meeks** ont une attirance mutuelle pour les espaces naturels qui opèrent comme des supports ou des amplificateurs d'émotions. Les deux photographes se sont rencontrés pour la première fois dans la vallée de l'Hudson, à New York, et ont entamé une collaboration. Ces photographies ont été prises sur ce territoire et sont le résultat de ce premier travail en commun. Les caractéristiques propres des lieux ont peu d'importance pour le duo qui préfère les parcourir en laissant leurs mouvements intérieurs les guider. Sans mots ni plans prédéfinis, les photographes ont fait ensemble ce qu'ils font toujours dans leurs pratiques respectives : structurer, découvrir et, ainsi, trouver un refuge au milieu du chaos.

**Cette série inédite a été spécialement produite pour l'exposition *those eyes - these eyes - they fade.***



© Paul Wolff, *Formen des Lebens*, 1933. Crassula Perfoliata & Echinopsis

BIBLIOTHÈQUE GRAND'RUE, Mulhouse

PAUL WOLFF :  
L'EXPÉRIENCE PHOTOGRAPHIQUE,  
L'IMAGE ÉDITÉE

Commissaire : Michaël Guggenbuhl

Cette exposition présentée à Mulhouse, ville natale de **Paul Wolff**, s'inscrit dans le sillage de l'exposition *Paul Wolff. L'homme au Leica* (Pavillon Populaire, lieu d'art photographique de la Ville de Montpellier, du 17 janvier au 14 avril 2024), première rétrospective en France consacrée au photographe, sous le commissariat de Gilles Mora. Puisant notamment dans les quelques quatre cent documents du fonds Paul Wolff - donation Manfred Heiting conservés à la Bibliothèque municipale de Mulhouse (dont une cinquantaine était présentée à Montpellier), l'exposition mulhousienne explore les liens intimes existant entre les expérimentations photographiques constantes de Paul Wolff (« Nouvelle vision », utilisation du petit format photographique, tirages et impression couleur autour de 1940, etc.) et son œuvre éditoriale foisonnante (entre livres d'auteur publiés, livres d'entreprise et reportages industriels, brochures touristiques ou publicitaires, revues généralistes ou spécialisées, etc.), couvrant des domaines aussi variés que le vivant, les villes, le travail, le tourisme et le sport.

*Paul Wolff*, né à Mulhouse en 1887 et diplômé de la faculté de médecine de Strasbourg, est l'un des photographes allemands les plus significatifs, sur le plan culturel et historique, de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Ses premiers travaux photographiques connus, dès avant la Première Guerre mondiale, sont consacrés à l'Alsace (*Alt Strassburg/ Le Vieux Strasbourg; Les Vosges*), mais c'est en tant que pionnier et actif promoteur du Leica, et grâce à l'agence photographique "Dr Paul Wolff & Tritschler" fondée à Francfort qu'il va conquérir une renommée internationale dans les années 1930, symbolisée par les multiples éditions à travers le monde de son ouvrage *Meine Erfahrungen mit der Leica / Mes expériences avec le Leica*, référence incontournable et véritable best-seller.

**Cette exposition a été réalisée en partenariat avec le Pavillon populaire et la Ville de Montpellier et avec le soutien de Barrisol.**

CHAPELLE SAINT-JEAN, Mulhouse

ANDREJ POLUKORD

LÉA HABOURDIN

MONUMENTS ET IMMORTELLLES

Commissaire: Sonia Voss

Dans notre époque marquée par de sombres perspectives écologiques, les stratégies artistiques développées par Andrej Polukord et Léa Habourdin provoquent nos imaginaires et nous incitent à inventer de nouveaux rapports avec la nature. Polukord passe par la performance et la photographie pour dénoncer les phénomènes de déforestation massive et se moque de l'humain qui détruit les arbres en les transformant en piédestaux de monuments érigés à sa gloire. Habourdin revient sur les découvertes d'un chanoine-botaniste du XVIII<sup>e</sup> siècle pour réfléchir au devenir des dunes et des forêts de Nida en Lituanie.

**Manifestation organisée dans le cadre de la Saison de la Lituanie en France 2024 et en co-production avec MAC- Mulhouse Art Contemporain.**

LA SAISON DE LA LITUANIE EN FRANCE 2024: SE VOIR EN L'AUTRE / KITAS TAS PATS  
du 12 septembre au 12 décembre 2024

Décidée par les Présidents Emmanuel Macron et Gitanas Nausėda, la Saison de la Lituanie en France se déroulera du 12 septembre au 12 décembre 2024.

Point de départ d'un renouveau des échanges culturels franco-lituanien, la Saison de la Lituanie en France présentera au public français la Lituanie contemporaine et sa culture à travers les formes les plus diverses: performances, expositions, spectacles, projections, débats, conférences, gastronomie... Elle a aussi pour objectif d'initier des coopérations de long terme entre les institutions et créateurs lituanien et leurs partenaires français.

À travers trois grandes thématiques - **Voisinage global, Diversité et identités, Imagination débridée** - la programmation de la Saison couvrira un large éventail de phénomènes culturels contemporains, de media et de thèmes d'actualité, en suscitant des explorations créatives et une réflexion sur le passé, le présent et les futurs possibles et en abordant les valeurs essentielles de l'Europe: la dignité humaine, la liberté, la démocratie, l'égalité, les droits humains, la créativité et la résilience face au changement climatique.

Portée par l'idée que «**l'autre est toujours différent mais jamais complètement autre**» comme l'a écrit le philosophe lituanien Viktoras Bachmetjevas, la Saison de la Lituanie en France a pour ambition de réunir nos deux pays pour mieux se comprendre et d'offrir une programmation collaborative et inclusive qui encourage chacun d'entre nous à se voir en l'autre.

**Commissaire Générale:** Madame Virginija Vitkienė (Lituanie), docteur en histoire de l'art et critique d'art, commissaire d'expositions d'art contemporain (2004-2022), directrice artistique de la Biennale de Kaunas (2009-2017), directrice générale de Kaunas 2022 - Capitale européenne de la culture (2018-2023).

La Saison de la Lituanie en France 2024 est mise en œuvre par:

- L'Institut culturel lituanien, opérateur du ministère de la culture de la République de Lituanie,
- L'Institut français, opérateur du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères et du ministère de la Culture pour la politique culturelle extérieure de la France.





© Andrej Polukord, série Wood Statues, 2020 - en cours

CHAPELLE SAINT-JEAN, Mulhouse

ANDREJ POLUKORD

WOOD STATUES

**Andrej Polukord** se met périlleusement en scène au sommet de troncs d'arbres abandonnés par les exploitants et les braconniers responsables des déforestations massives en cours dans son pays. Pris au moyen format, ses portraits le montrent perché tel une statue à la fois héroïque et ridicule, dénonçant dans un geste humoristique et mordant l'humain sacrifiant la nature pour sa propre satisfaction. Il œuvre à l'intersection de la photographie, de la performance et du ready made. Jouant avec les thèmes de la glorification et du sacrifice, les œuvres de Polukord résonnent avec l'environnement particulier de la chapelle Saint-Jean.

**Andrej Polukord** (né à Vilnius en 1990) œuvre à l'intersection de l'installation, de la performance, de la photographie et de la vidéo. Diplômé de l'académie des Beaux-Arts de Vienne en 2015, il est corécepteur du prix de la Kunsthalle de Vienne en 2016, puis invité en 2017 à participer au programme culturel Rupert. Élaborant des environnements imprévisibles et des situations absurdes, créant doubles-sens et ambiguïtés, il explore avec humour et sens de l'aventure des thèmes tels que l'écologie et l'activité de l'humain dans la nature. S'appuyant également sur les cultures vernaculaires et les récits mythologiques, son processus créatif mêle critique des institutions et mise-en-scène de soi. Andrej Polukord vit et travaille à Vilnius et Vienne.



© Léa Habourdin, série *Ce que le vent nous fait*, 2023

CHAPELLE SAINT-JEAN, Mulhouse

LÉA HABOURDIN

CE QUE LE VENT NOUS FAIT

Les œuvres du photographe lituanien dialoguent avec celles de l'artiste française **Léa Habourdin** qui entretient depuis longtemps un rapport particulier avec la Lituanie où elle s'est rendue à plusieurs reprises. Le travail présenté est le résultat d'une résidence à Nida, réalisée au printemps 2024. Inspiré par les recherches des frères Desbief sur la fixation des dunes (vers 1760-1774), il prend la forme de photographies réalisées dans les dunes de l'isthme de Courlande et les forêts attenantes et tirées à l'aide de pigments naturels d'immortelles (plantes caractéristiques des paysages de dunes). Leur caractère fragile reflète la situation de notre nature, amenée à disparaître sous nos yeux.

Née en 1985 dans le nord de la France, **Léa Habourdin** a d'abord étudié l'estampe à l'école Estienne puis la photographie à l'ENSP d'Arles. Attentive à la diversité des formes de vie, sa pratique veut dessiner d'autres manières d'entrer en résonance avec le vivant. Elle observe le rapport que nous entretenons aux autres animaux, aux paysages et convoque les notions de survie, de fracture, de reconstruction pour composer un récit autour de ce que nous appelons « le sauvage ». Explorant des champs tels que l'éthologie, la recherche en science appliquée ou encore la botanique, elle déploie un travail en dessin et photographie où la place du livre et l'objet imprimé est cruciale.



© Ritual Inhabitual, Oro Verde

LA FILATURE, Mulhouse

# RITUAL INHABITUAL (FLORENCIA GRISANTI ET TITO GONZÁLEZ GARCÍA)

ORO VERDE

Commissaire: Sergio Valenzuela-Escobedo

*Oro Verde* retrace l'histoire d'une révolution à travers la photographie documentaire, la fiction et des archives revisitées. Celle du peuple P'urhépecha, habitant la région du Michoacán depuis plus de mille ans. À Chéran, une révolte sociale a été initiée par les femmes alors que le marché de l'avocat était aux mains des organisations criminelles et que 8000 hectares de forêt disparaissaient sous les tronçonneuses des narco-bûcherons. Cette communauté va réussir à expulser les narcotrafiquants, interdire les partis politiques et démanteler les forces de l'ordre. Depuis 2011, les villageois·es ont fondé une communauté autonome qui place la protection de l'environnement au centre de son organisation politique.

Basés à Paris, **Tito González García** (né en France en 1977) et **Florencia Grisanti** (née au Chili en 1983) fondent le collectif **Ritual Inhabitual** en 2013. Leurs projets sont une réflexion sur la place du rituel dans le monde contemporain. En utilisant des codes scientifiques, ils font transiter des anatomies, des cultures et des pratiques spirituelles incarnées dans le processus créatif. Ils créent des récits culturels, là où des formes de représentation de la nature émergent, comme langage et territoire pour différentes communautés humaines qui se trouvent au milieu de conflits environnementaux. C'est au sein de ces communautés que *Ritual Inhabitual* cherche des espaces de production basés sur la rencontre et la collaboration.

**Coproduction La Filature, Scène nationale de Mulhouse, Photoforum Pasquart; Biennale de la Photographie de Mulhouse; avec l'aide du Musée du Quai Branly - Jacques Chirac.**



© Jason Pinckard, Progeny, 2024

## LA KUNSTURM, Tour de l'Europe (14<sup>e</sup> étage), Mulhouse

### [[IM]POSSIBLE WORLDS

Jury et commissaires PEP x BPM : Bénédicte Blondeau, Anne Immelé, Svenja Lüdemann, Mark Lüdemann

**Artistes sélectionnés :** Guillaume Amat, Filippo Barbero, Ole Brodersen, Matthew Bruce, Panos Charalampidis and Mary Chairetaki, Odysseas Chloridis, Tamas Cseke, Mauro Curti, Karolina Dudek, Daniel L. Fleitas, Yingying Gao, Uta Genilke, Robin Germany, Yann Haeblerlin, Alix Haefner, Vincent Jondeau, Helen Jones, Ina Königs, Cinzia Laliscia, Felix Lampe, Lisa Mazenauer, Kim Llerena, Julien Mauve, Giaime Meloni, Maria Oliveira, Stefano Parrini, Pedro Rodrigues, Paula Pedrosa, Jason Pinckard, Paula Punkstina, Martha Roschmann, Aurélie Scouarnec, Fiona Segadães Da Silva, Katya Selezneva, Ashutosh Shaktan, Marten Slothouwer, Maximiliano Tineo, Diana Tishchenko, Marinos Tsagkarakis, Armelle Tulunda, Valentin Joseph Valette, Alkistis Voutsara, Polly White

Dans le cadre d'un appel à participation international lancé avec PEP - photographic exploration project, des artistes ont été invité·es à partager leur vision de l'ère post-industrielle et des défis auxquels nous devons faire face, ainsi qu'à explorer l'essence des mondes naturels à préserver ou à réinventer. Les photographies d'une quarantaine d'artistes ont été sélectionnées pour composer cette exposition collective.

**Située dans l'emblématique Tour de l'Europe, la KunstURM est un nouveau lieu dédié à l'art contemporain.**



© Laurence Kubski, *Big Fish*, French jellyfish farm.

LA KUNSTURM, Tour de l'Europe (22<sup>e</sup> étage), Mulhouse

LAURENCE KUBSKI

*BIG FISH*

Pour son travail documentaire *Big Fish*, Laurence Kubski s'est plongée dans l'univers des poissons d'aquarium. Communément appelés poissons d'ornement et dénombrés à plus de trois millions en Suisse, la majorité des poissons d'eau de mer est capturée directement dans la nature. Après de nombreuses recherches sur ces univers marins créés artificiellement par l'être humain et mis en scène de manière complexe, l'artiste a retrouvé la trace de chaque acteur du secteur : des magasins locaux aux grossistes les plus importants du monde en passant par les vétérinaires qui contrôlent les importations à la frontière, jusqu'à des pêcheurs en Indonésie, le plus grand pays exportateur au monde.

*Laurence Kubski (1986) est une photographe suisse basée à Lausanne. Elle a obtenu un Bachelor en communication visuelle et un Master en direction artistique à l'ECAL, Lausanne. Son travail photographique artistique gravite autour des interactions entre les humains et les animaux dans différentes cultures. Lauréate des Prix suisses de design et de l'Enquête photographique fribourgeoise en 2023, elle a été finaliste du Festival international de mode, de photographie et d'accessoires à Hyères en 2020 et 2024, nommée pour les prix Voies Off Festival à Arles en 2018, et a reçu le premier prix vfg des jeunes talents en photographie en 2017. Son travail a entre autres été publié dans National Geographic Traveler Chine et Fisheye magazine, et fait partie de la collection de Fotostiftung Schweiz. Crickets, sa première monographie a été publiée par Simonett & Baer en 2020.*

**Cette exposition est présentée en partenariat avec les Journées Photographiques de Bienne, qui l'ont accueillie lors de son édition 2024. Un commissariat de Sarah Girard, directrice.**



© Céline Clanet - Grande Commande Photojournalisme BnF, *Les Îlots farouches*, 2022

## BERGES DE L'ILL/QUAI DES CIGOGNES, Mulhouse

JANINE BÄCHLE, GEERT GOIRIS,  
MATTHEW GENITEMPO, PASCAL AMOYEL,  
REBECCA TOPAKIAN, PAUL GAFFNEY,  
MICHEL FRANÇOIS, NATHALIE WOLFF &  
MATTHIAS BUMILLER, CÉLINE CLANET,  
CHRISTOPHE BOURGUEDIEU

## 10 ANS / 10 PHOTOGRAPHES

Commissaire : Anne Immelé

À l'occasion des 10 ans de la **BPM**, cette exposition dans l'espace public réunit 10 photographes ayant participé aux différentes éditions du festival depuis 2013. La sélection montre une diversité d'approches photographiques, mais tous les photographes témoignent d'une approche sensible, à la fois poétique et politique du monde contemporain. Le fil conducteur des photographies exposées est le questionnement sur la possibilité ou l'impossibilité d'habiter le monde transformé par l'activité humaine. **Janine Bächle**, **Céline Clanet** et **Paul Gaffney** se questionnent sur les moyens de vivre en harmonie avec la nature, **Rebecca Topakian**, **Michel François**, **Christophe Bourguedieu**, **Nathalie Wolff & Matthias Bumiller** interrogent la société post-capitaliste, ses frontières et ses contradictions. Plus intimistes, **Matthew Genitempo** et **Pascal Amoyel** photographient leurs proches dans une relation au territoire de vie. Enfin, **Geert Goiris** illustre une tension fondamentale entre l'humain et la nature.



© Sidonie Lalonde, Espace temps, 2024

LE LONG DU CANAL DU RHIN, face au MISE, et sur le  
parvis Adrien Zeller, devant la gare, Mulhouse  
AVEC ET PAR LES ÉTUDIANTES DES ÉCOLES  
SUPÉRIEURES D'ART DU GRAND EST ET LEURS  
PROFESSEURES DE PHOTOGRAPHIE

## POINT CARDINAL IV

Sous forme d'affichage le long des quais du canal et sur le parvis de la gare, l'exposition présente plus de 80 affiches de photographies d'étudiantes réalisées dans le cadre des cours d'Agnès Geoffray, Constance Nouvel, Cyrielle Lévêque (ÉSAL Metz et Épinal), d'Andrea Keen et Julia Andreone (ENSAD Nancy), de Manuela Marques (ESAD de Reims), d'Anne Immelé, Isabelle Le Minh et Camille Bonnefoi (HEAR Mulhouse-Strasbourg). Durant l'année 2023-2024, les étudiantes ont travaillé à partir de la thématique de la BPM 2024, *Mondes impossibles* avec une diversité de propositions témoignant de la vitalité de la jeune création.

La publication *Mondes Impossibles* est diffusée gratuitement dans les lieux d'exposition. Elle est éditée par la Haute École des Arts du Rhin et conçue dans le cadre du master Graphic [...] Languages de la HEAR avec un suivi pédagogique de la publication : Isabelle Le Minh et Jérôme Saint-Loubert Bié.

**L'accrochage sur le parvis a été réalisé grâce au mécénat de JCDecaux.**



© Ingrid Weyland, *Topographies of fragility*

ESPACE PUBLIC (Grange 10 rue principale; 6 rue du Canal d'Alsace ; Rue du 151<sup>ème</sup> RI), Hombourg

INGRID WEYLAND

TOPOGRAPHIES OF FRAGILITY

**Ingrid Weyland** a parcouru le sud de l'Argentine jusqu'à la calotte glaciaire du Groenland à la recherche de paysages d'une beauté et d'une atmosphère particulières, presque surréalistes, où la présence humaine semble inexistante. Lors d'un voyage en Islande, elle constate avec tristesse les graves dégradations environnementales dues à l'activité humaine. Bouleversée, elle imagine une métaphore visuelle permettant de transmettre à la fois la beauté des paysages et leurs décadences. L'artiste joue de la matérialité de l'image imprimée en la manipulant et en la tordant. La manœuvre tente d'encourager le public à réfléchir à la fragilité de la nature, ainsi qu'à la fragilité humaine elle-même. Une feuille de papier froissée ne peut jamais retrouver sa forme originale ; la trace persiste. De la même manière, la nature qui est envahie avec irrespect est irrémédiablement endommagée.

*Ingrid Weyland* est née à Buenos Aires, en Argentine. Issue d'une famille de sculpteurs et d'architectes, elle a grandi au milieu des crayons de couleur, des papiers d'art, des plans, des encres et de l'argile. Sa passion pour la forme, l'image et la composition qui en a découlé l'a amenée à étudier le graphisme à l'université de Buenos Aires (UBA) et à ouvrir son propre studio. Plus tard, elle décide de se consacrer à l'apprentissage de la photographie en participant à plusieurs ateliers organisés par Ana Sánchez Zinny, Angela Copello, Fabiana Barreda, Julieta Escardó, Juan Brath, Proyecto Imaginario ou encore Verónica Fieiras. D'abord photographe portraitiste, Ingrid Weyland se concentre désormais sur les paysages évocateurs exprimant la fragilité de l'environnement naturel.

**L'exposition a été réalisée en partenariat avec le festival Alt.+1000, sur une proposition de Morgane Paillard.**



© Terri Weifenbach

LE LONG DE LA THUR, au pied du Rangen (rue du vignoble),  
Thann

TERRI WEIFENBACH  
*CLOUD PHYSICS*

Commissaire: Steve Bisson

Issues de son projet éditorial le plus récent, *Cloud Physics*, les photographies de **Terri Weifenbach** entrent ici en résonance à la fois avec le courant de la Thur et les vignes du Rangen qui les entourent. Elles se rencontrent le long de la piste et pointent des détails d'un monde sensible trop souvent regardé de loin. La bruine, la fumée ou le flou qui s'y retrouvent créent des atmosphères oniriques auxquelles des instruments météorologiques apportent des données précises.

Les sujets naturels sont dépeints dans une poésie franche, sans plus d'ornements que ceux offerts par leur milieu. Par leur représentation des marques de la saisonnalité ou celle de micro-événements du vivant, les clichés captent l'esprit d'états transitoires. La vie animale et végétale, tout comme les manifestations géophysiques, sont régies par des cycles qu'il est possible de dérégler sans pour autant pouvoir totalement les contrôler.

Née à New York, **Terri Weifenbach** se forme à l'université du Maryland, puis passe une douzaine d'années au Nouveau-Mexique et en Californie. Elle réside aujourd'hui en France. La création de livres est au cœur de sa pratique artistique. Depuis la publication de son premier livre, *In Your Dreams*, en 1997, elle est l'auteure de vingt autres titres, dont *Cloud Physics*, *Lana*, *Politics of Flowers* ou *Gift*. Ses sujets de prédilection proviennent du monde naturel et vivant, ses éléments et ses habitantes. Elle révèle leur charme discret et silencieux, notamment par les effets de flou qui marquent son travail.



© Vanessa Cowling, détail de *Untitled (Garden)*, 2022

HÔTEL DE VILLE, Thann

VANESSA COWLING

*FIXING THE SHADOWS*

Commissaire : Steve Bisson

Pour son projet *Fixing the Shadows*, Vanessa Cowling a utilisé des procédés photographiques sans appareil et peu nocifs pour l'environnement afin de capter, sans capturer, des traces de végétaux. Lumen prints, anthotypes et phytogrammes composent ici une fresque aux couleurs parfois inattendues. Obtenues par contact direct des plantes avec le papier photosensible, ces images nées d'ombres sont ici en pleine lumière au sein de cette installation.

**Vanessa Cowling** est une mère, une conférencière et une artiste qui vit et travaille actuellement au Cap, en Afrique du Sud. Elle est diplômée de la Michaelis School of Fine Art (UCT) avec une licence en 1998, après quoi elle a passé un certain nombre d'années en tant qu'artiste photographe à New York, Londres et Édimbourg avant de retourner dans son pays d'origine. Vanessa enseigne à temps partiel au département de photographie de l'UCT, où elle a récemment obtenu une maîtrise en beaux-arts avec mention. Elle a reçu la bourse Tierney 2023 et a remporté le concours international « Blurring the Lines », basé à Paris, pour son travail de maîtrise. Ses recherches portent essentiellement sur les pratiques photographiques durables et l'environnement, et remettent en question le rôle de la photographie dans un paysage en mutation.



© Gabriel Goller, *Everywhere is a better place*, 2023-2024

DELPHI SPACE, Fribourg-en-Brisgau (DE)

GABRIEL GOLLER, KARIN JOBST  
*TROUBLED SURFACE /*  
*SURFACE TROUBLÉE*

Commissaire: Hanna Weber

Ce sont surtout les eaux qui entourent la planète d'une enveloppe fragile. Les océans, les rivières et les lacs forment un réseau complexe qui recouvre la surface de la Terre et donne vie aux régions les plus diverses. L'exposition *Troubled Surface / Surface troublée* met en dialogue deux positions photographiques qui abordent de manière différente le motif de l'eau et sa dimension poétique et politique. Alors que **Gabriel Goller**, dans sa série *Everywhere is a better place*, fait le portrait de la métropole nigérienne de Lagos, située au bord de l'océan Atlantique sud, sur fond de pollution et de pénurie d'eau, **Karin Jobst**, dans sa série d'œuvres *OCEAN. Transatlantic seaway* constate les mouvements fugaces et les reflets du ciel à la surface de l'une des principales voies navigables de l'Occident, l'axe Rotterdam-New York. Dans les travaux présentés, ce n'est pas seulement l'interdépendance des relations commerciales et des conditions de vie mondialisées qui transparait. Les prises de vue nous amènent également à nous demander comment le naturel et le produit de l'humain s'entremêlent et si ces interdépendances apparaissent au grand jour ou restent invisibles.



© Gabriel Goller, *Everywhere is a better place*, 2023-2024

DELPHI SPACE, Fribourg-en-Brisgau (DE)

GABRIEL COLLER

EVERYWHERE

IS A BETTER PLACE

« ooh yes! Premium Water » est l'inscription sur les water bags, des sachets en plastique de la taille d'une main contenant de l'eau douce, qui sont vendus à tous les coins de rue à Lagos, la capitale du Nigeria, avant d'être jetés. Contrairement aux bouteilles en plastique un peu plus lourdes, ils sont dispersés par le vent dans tous les coins de la ville à cause de leur légèreté, le matériau fabriqué artificiellement se fondant dans l'environnement construit et naturel. C'est ainsi que nous rencontrons les water bags dans une grande partie des clichés de **Gabriel Goller**, que ce soit dans la photographie d'un lit de rivière bordé de déchets, entre les étals d'un marché au sol ou dans les mains d'un chauffeur de camion qui boit. La série, qui a été réalisée sur une période d'un an, est consacrée à Lagos en tant que lieu d'une activité trépidante et d'une grande diversité culturelle. Au milieu du chaos urbain, Goller recherche des moments de calme et de tranquillité et capture son environnement de manière à réduire au minimum la distance entre le photographe et le sujet photographié. Les prises de vue riches en couleurs et en détails permettent au public de s'immerger dans la réalité de la vie de la plus grande métropole d'Afrique. Dans un environnement marqué par la dureté et le désordre, de petits moments de beauté et d'espoir apparaissent, que Goller oppose parfois à des scènes plus tristes.

**Gabriel Goller**, (\*1992 à Fribourg, DE) vit et travaille à Fribourg, DE et Lagos, NG. De 2014 à 2018, il a étudié à la Haute école d'art, de design et de musique populaire (hkdm, Fribourg) avec la professeure Karin Jobst. Pendant ses études, il a effectué des semestres au Nigeria et aux États-Unis. En 2018, Goller a fait partie de l'exposition de groupe **Stretched Terrains** à la Biennale Dak'Art de Dakar. Depuis 2022, il vit et travaille à Lagos, où il participe à des projets d'échanges culturels. Son travail se caractérise par l'exploration et la fusion expérimentales des limites de différents médias comme la sculpture, la peinture et la photographie, en les faisant dialoguer entre eux pour créer de nouvelles formes d'expression. Une grande partie de ce travail est un regard critique sur les agglomérations des régions métropolitaines européennes et africaines. Il aborde le rôle de la consommation dans la société et l'identité de l'individu dans l'espace urbain.

DELPHI SPACE, Fribourg-en-Brisgau (DE)

KARIN JOBST

OCEAN.

TRANSATLANTIC SEAWAY

Dans son travail *OCEAN – transatlantic seaway*, Karin Jobst fait fusionner près de 300 prises de vue analogiques en une expérience chromatique qui occupe tout l'espace, sous la forme d'un film photographique de plusieurs heures. Les photographies ont été prises en 2012 lors d'un voyage de douze jours à bord d'un porte-conteneurs, lors de la traversée de Hambourg à New York via Rotterdam. Toutes les heures, Jobst saisissait avec son appareil photo une partie de la surface de l'eau depuis le bateau en mouvement. Chaque extrait porte sa propre coloration, basée sur les reflets du ciel en constante évolution et sur les mouvements de l'eau provoqués par le navire. La voie maritime transatlantique reliant l'Europe à New York est l'une des routes commerciales les plus fréquentées au monde. Au cœur de l'œuvre se trouve toutefois un moment immersif dans l'expérience réelle, une immersion dans la contemplation de l'eau qui passe, qui se transforme en un moment immersif dans l'espace d'exposition, une immersion dans des mondes de couleurs sur le mur. Pour ce faire, des prises de vue analogiques moyen format numérisées ont été traduites en photographies basées sur le temps et saisies dans une transition cinématographique. Comment l'espace se transmet-il dans la photographie et le film et quelles sont les frontières qui se dissolvent ?

*Karin Jobst* (\*1973, Landshut, DE) a obtenu un master en beaux-arts (MfA) à la Hochschule für bildende Künste, Hamburg HFBK avec les professeurs Silke Grossmann et Wim Wenders, et son diplôme en photographie à la FH Bielefeld avec la professeure Katharina Bosse, grâce à une bourse de la fondation Heinrich Böll, Berlin. Elle a photographié une centrale nucléaire allemande, a voyagé en porte-conteneurs de Hambourg à New York City, aux États-Unis, et a photographié sous les chutes du Niagara dans l'un des plus grands tunnels d'Amérique du Nord. Karin Jobst vit et travaille à Hambourg et à Fribourg. Elle est une membre nommée de l'Académie allemande de photographie, DFA, et de la Société allemande de photographie, DGPh. Elle est également experte de confiance de la Fondation d'études Heinrich Böll, Berlin.



© Tom Spach, *High Garden*, 2019

## CENTRE CULTUREL FRANÇAIS, Fribourg-en-Brisgau (DE)

# TOM SPACH *HIGH GARDEN*

Contrairement à la plupart des villes, où les ensembles les plus denses sont localisés uniquement dans les centres urbains et ne représentent qu'une partie des constructions, à Hong Kong la densité est partout, y compris en contact direct avec les milieux naturels attenants à la ville. En effet, la mégalopole est régulièrement citée pour sa très forte densité de population autant que de constructions mais elle prend néanmoins place sur un territoire composé majoritairement de montagnes, forêts et prairies riches en biodiversité. *High Garden* approche la relation entre l'urbain et le végétal à Hong Kong, en s'attachant aux franges, aux interstices, depuis les dédales des tours d'immeubles jusqu'aux forêts tropicales environnantes. Le projet questionne notre manière de cohabiter en milieu urbain avec notre environnement naturel et la place de la nature en ville.

Né en 1987, **Tom Spach** est un photographe français vivant dans le massif des Vosges. Sa photographie s'attache principalement aux territoires et à leurs interfaces, une approche développée à travers sa formation d'urbaniste. Sa série *High Garden* a été retenue parmi les finalistes du Prix Levallois 2020 et a fait l'objet d'un livre publié par Kehrer Verlag.

**L'exposition a été réalisée sur une proposition de Florence Dancoisne, directrice du CCFF.**



© Vanessa Cowling, *Fixing the Shadows*

## LES ATELIERS

Dimanche 9 juin

10h - 12h30 / **Maison des Berges**, quai des Cigognes, Mulhouse

### ◆ *WORKSHOP PHYTOGRAM*

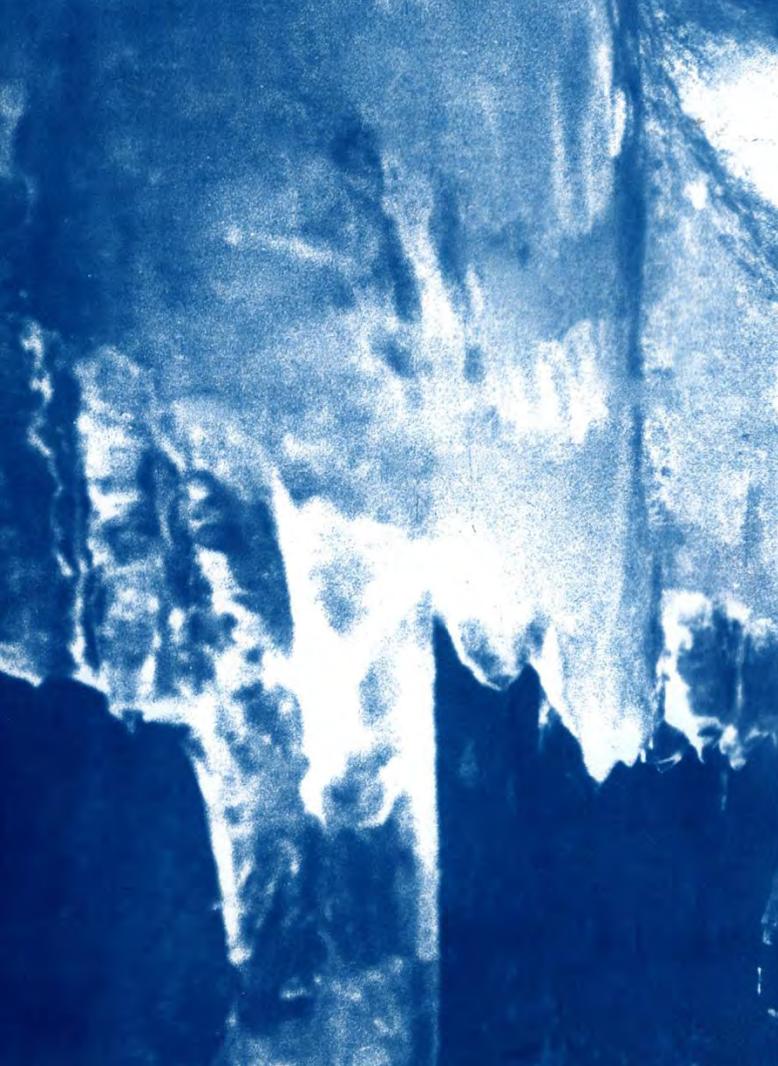
Pratiques photographiques éco-responsables avec Vanessa Cowling

Au cours de l'atelier, les participant·es apprendront à rechercher de manière responsable des matériaux végétaux avec lesquels ils et elles pourront réaliser des empreintes photographiques et des phytogrammes. Ces techniques seront partagées et les participant·es réaliseront leurs propres tirages sans appareil, avec les conseils de l'artiste.

L'atelier est adapté à tous les niveaux et aucune expérience préalable de la photographie n'est nécessaire.

Participation libre, sans inscription préalable

**Atelier organisé en partenariat avec l'association Vita'rue**



visuel de gauche © Théo Leteissier, visuel de droite © Justine Siret

## LES ATELIERS

Dimanches 16, 23, 30 juin

**Parc de l'Illberg**, Mulhouse

### ◆ L'ILL BLEUE

Atelier cyanotype avec Théo Leteissier et Justine Siret

Au sein du parc de l'Illberg, les participant·es seront invité·es à récolter des plantes et autres matériaux afin d'imaginer des compositions abstraites qui seront exposées sur place au soleil. Grâce à la technique du cyanotype, il s'agira de détourner la représentation du monde végétal pour inventer un nouveau vocabulaire visuel.

*Théo Leteissier développe une pratique photographique et plastique où se mêlent joyeusement approches documentaire et expérimentale. Centrée sur les questions du paysage et de l'architecture, chacune de ses recherches est l'occasion de donner à voir une manière d'habiter, d'utiliser ou de regarder les lieux qui l'entourent. Ancien rédacteur pour la presse spécialisée en design et architecture, il poursuit des études à la Haute École des Arts du Rhin à Mulhouse, dont il sort diplômé en 2021. Il vit et travaille à Strasbourg.*

*Pour Justine Siret, il est question d'ouvrir le regard sur les potentialités esthétiques du milieu urbain, de ce qui nous échappe dans la hâte ou de ce que le temps efface. À travers une production de peintures, photographies, éditions ou sculptures, elle s'intéresse à la façon dont les gens marquent et occupent la ville en ne photographiant que les traces de leurs passages et jamais leurs corps. Diplômée de l'école Duperré (Paris, 2015), des Beaux-Arts de Marseille (2018) et plus récemment de la Haute École des Arts du Rhin (HEAR, site de Mulhouse, 2021), Justine Siret vit et travaille à Strasbourg.*



visuel de gauche © Théo Leteissier, visuel de droite © Justine Siret

## LES ATELIERS

Les 13 et 14 septembre, les 21 et 22 septembre

### ◆ *AU DÉTOUR D'UN DÉTAIL*

Marche photographique en milieu urbain menée avec Théo Leteissier et Justine Siret

Durant l'atelier, les artistes invitent les participant·es à les suivre le temps d'une déambulation dans un quartier de Mulhouse, à la recherche de la singularité dans le paysage urbain. Il sera question de changer de point de vue face à ce que l'on regarde peu ou pas, de chercher l'esthétique par le cadrage, de contempler ce qui d'habitude nous échappe.

**En partenariat avec la bibliothèque Grand'Rue**



Le Studio Photo Mobile lors de la première édition de Malta.biennale.art en 2024

## LES ATELIERS

Les 21 et 22 septembre

### ◆ *STUDIO PHOTO MOBILE*

Photographe invitée : Rebecca Topakian

Projet conçu par Tom Van Malderen, Anne Immelé et Laura Besançon  
en partenariat avec Malta.biennale.art

Le studio photo mobile s'inscrit dans la tradition historique des photographes itinérantes, qui érigeaient des studios éphémères dans des lieux publics, et offre une expérience tactile à l'ère du numérique. Après une première expérience maltaise, le studio sera stratégiquement positionné et continuellement repositionné dans l'espace public mulhousien, le studio photo mobile invite les habitant·es, ou les simples passant·es à se faire portraiturer. Des tirages au format carte postale seront réalisés sur place, créant ainsi un portrait collectif, dont un double sera offert aux participant·es. Au-delà des rencontres spontanées, c'est une invitation à assister, à participer, à un témoignage poétique et à un enregistrement photographique du récit vivant de Mulhouse.



© Marc Guénard, NOX

## LES ATELIERS

### ◆ IRRÉVERSIBLE

Atelier à destination des élèves de l'école primaire de Hombourg animé par le photographe Marc Guénard

L'atelier photographique aborde le thème du paysage et de la fragilité de l'environnement. En utilisant la pratique artistique de la photographie et du froissement de papier, les enfants découvriront comment les actions humaines peuvent provoquer des changements irréversibles dans la nature. À travers la photographie et la manipulation des images, l'atelier sensibilise les jeunes à l'importance de préserver notre environnement en illustrant de manière tangible les impacts durables de nos actions.

*Marc Guénard, né à Antony et photographe indépendant résidant à Mulhouse, s'est immergé dans la photographie d'auteur après sa rencontre déterminante avec le photographe François Despatin en 1994. Inspiré par la phénoménologie de la perception, il explore les interactions entre lumière et image pour révéler une réalité au-delà de l'apparence. Au cœur de son œuvre réside une méditation sur l'isolement humain dans un monde en perpétuelle agitation, enrichie par une réflexion sur la fragilité de notre écosystème. Sa démarche artistique aspire à éveiller les consciences, à susciter la réflexion sur la condition humaine et sur notre relation avec la nature.*

# L'AGRANDISSEUR

Créée à Mulhouse en novembre 2010, par Jean-Yves Guénier et Anne Immelé, l'association l'Agrandisseur organise des expositions, des conférences, des rencontres et des workshops avec des photographes et des théoricien·nes de l'image. L'association impulse un questionnement sur le médium photographique, ses transformations et ses usages dans le champ de l'art contemporain. Son activité principale est l'organisation de **la Biennale de la Photographie de Mulhouse**, dont la programmation soutient et diffuse les pratiques photographiques au sein de l'art contemporain, avec une vocation internationale et une volonté de montrer des talents émergents. La situation géographique de Mulhouse, ville frontalière, est à l'origine d'une programmation en partie consacrée à des photographes vivant dans le territoire du Rhin supérieur, suisses ou allemand·es.

---

## DIRECTION ARTISTIQUE

**Anne Immelé** est photographe et Docteure en art. Son travail de curatrice est souvent fondé sur une compréhension spatiale des lieux et sur l'association des photographies entre elles, en témoigne l'exposition *those eyes, these eyes, they fade* (Galerie Valletta Contemporary, Malte, 2022). Ses recherches curatoriales découlent d'une thèse intitulée *Constellations photographiques*, soutenue en 2007 à l'Université de Strasbourg et publiée par Médiapop Éditions en 2015. Son intérêt concernant les enjeux de l'exposition dans le champ de la photographie contemporaine se reflète également dans des articles publiés dans le magazine Art Press.

Photographe, elle est l'auteure de plusieurs livres, dont *WIR* avec le philosophe Jean-Luc Nancy aux éditions Filigrane, *Oublie Oublie*, et *Jardins du Riesthal*, parus chez Médiapop en 2020 et 2022. Son travail photographique est régulièrement exposé, comme en 2019 à la Fondation Fernet-Branca (Saint-Louis). Elle a travaillé dans le bassin méditerranéen sur le projet *Melita*. Soutenu par la CNAP, ce projet interroge la notion de refuge depuis l'antiquité à partir de la traversée de la Méditerranée, une première exposition a eu lieu durant la Malta Biennale en 2024.

Enseignante à la HEAR, Haute école des arts du Rhin, elle vit et travaille à Mulhouse et Malte.

<http://www.anneimmele.fr/>

# ÉQUIPE 2024

## **L'agrandisseur:**

Président: François Diserens  
Vice-président: Jean-Yves Guénier  
Secrétaire: Nathalie Fabian  
Trésorier: Pierre Soignon  
Direction artistique: Anne Immelé  
Régie: Jacques Herrmann  
Presse et communication: Maïta Stébé  
Graphiste: Mei Yang  
Webmaster: Pascal Auer

## **Pour le Musée des Beaux-Arts:**

Direction: Isabelle Dubois-Brinkmann  
Régie: Lionel Pinero  
Administration: Marion Vincent  
Communication: Cécilia Lodato

## **Pour la Bibliothèque Grand'Rue:**

Concervateur: Michaël Guggenbuhl  
Régie: Sylvain Flory

## **Pour la Filature:**

Programmation photo: Emmanuelle Walter

---

## CONTACTS

### **Presse:**

Maïta Stébé  
biennale.photo.mulhouse.presse@gmail.com  
Visuels disponibles sur demande

### **Association l'Aggrandisseur**

26 Avenue de la 1<sup>ère</sup> Division Blindée  
68100 Mulhouse  
Tél: 06 99 73 81 80  
agrandisseur@gmail.com  
www.biennale-photo-mulhouse.com

# PARTENAIRES DE LA BPM

## Financeurs

- Ville de Mulhouse
- DRAC Grand Est
- Région Grand Est
- Collectivité Européenne d'Alsace
- Ville de Thann
- Commune de Hombourg

## Lieux et structures partenaires à Mulhouse

- Musée des Beaux-Arts de Mulhouse
- Mulhouse Art Contemporain
- Bibliothèques de Mulhouse
- La Filature
- La KunstURM
- Médiapop Éditions
- le Réverbère
- Vitarue

## Lieux partenaires à Fribourg-en-Brigau

- Delphi Space
- CCFF

## Partenaires dans le Grand Est

- Cri des lumières
- la HEAR - Haute École des Arts du Rhin

- l'ESAL - École Supérieure d'Art de Lorraine, Metz et Epinal
- l'ENSA - École Nationale Supérieure d'Art de Nancy
- l'ESAD - École Supérieure d'Art et Design de Reims
- Atelier Repaire Culturel
- Librairie Bisey à Thann

## Mécènes

- JCDecaux
- Neuflyze OBC
- TetraScreen
- Barrisol

## Nouveaux partenaires 2024

- Journées Photographiques de Bienne
- PEP, Photographic Exploration Project
- Saison de la Lituanie en France
- Lithuanian Photographers Association
- Ville de Montpellier
- Alt + 1000
- Malta.biennale.art

**La Biennale de la Photographie est membre des réseaux Plan d'Est et L U X.**

